



Éditorial :  
Médicalement  
assisté  
P.2



Nomination par l'un  
et annulation par  
l'autre dans le secteur  
portuaire  
P.4



La première dame  
n'aime pas le maire  
nommé de Djibouti-ville  
et le montre  
P.5



Ces méfaits  
qui perdurent  
parmi d'autres  
P.6



La montée du niveau  
de la mer menace  
d'importantes villes  
africaines  
P.7



Une grève massive oppose  
les pêcheurs africains  
aux compagnies "super-  
profitables"  
P.8

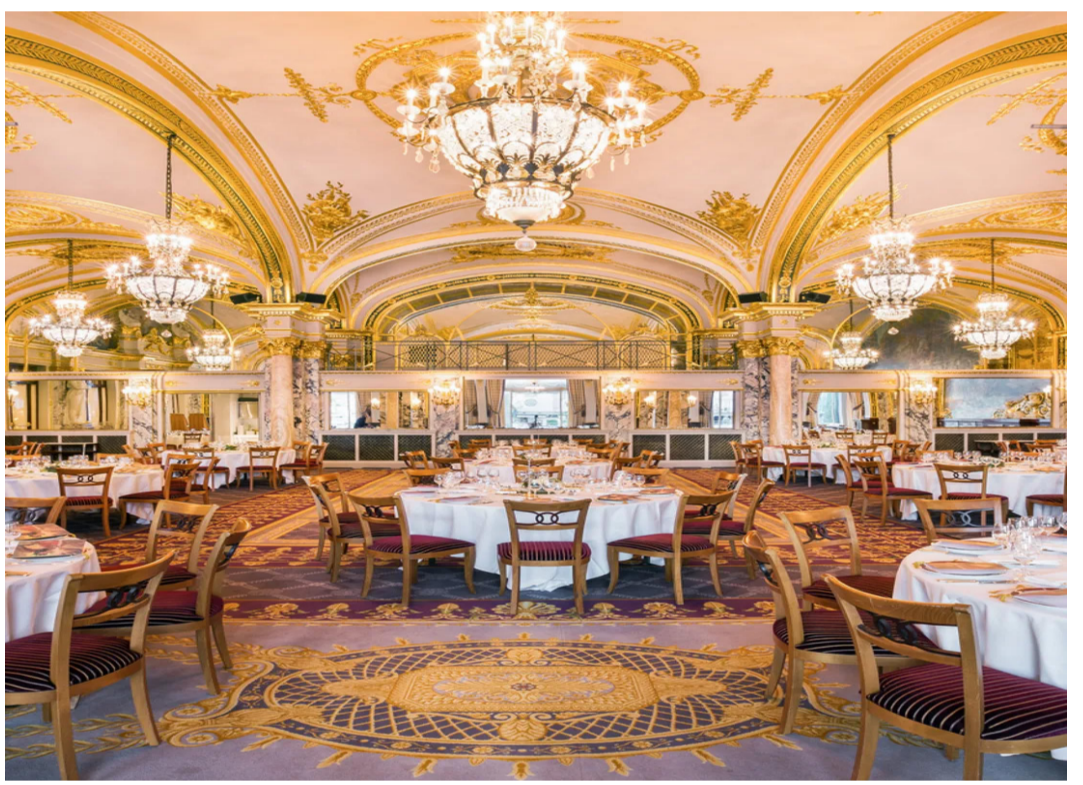


Russie : coup de force  
manqué du Groupe  
Wagner  
P.9



Récit : En l'autre  
P.11

## Bientôt, un hôtel et un casino à la place du quartier général des garde-côtes ?



Mouna Ali

Nous l'avons écrit dans ces colonnes la semaine dernière, le quartier général des garde-côtes djiboutiens n'existe plus. Il est en cours de démolition sur ordre du gendre Tommy Tayoro d'Ismail Omar Guelleh et de son épouse Fatouma-Awo Ismail Omar. Ce sont les garde-côtes eux-mêmes qui ont été sommés de détruire leur quartier général, ce qu'ils font sous le commandement de leur chef de corps, le colonel Waiss Omar Bogoreh. Une institution publique se

voit ainsi enjoindre de démolir sa propre direction pour faire place nette à un projet privé de la fille du chef de l'État et de son peu recommandable époux !

*Alors avec quel argent ? Avec d'autres deniers publics détournés ? Avec de l'argent issu de tel ou tel trafic illicite et partant à blanchir ?*

Nous apprenons que le projet que le couple Fatouma-Tommy porte et pour lequel ils confisquent le site du quartier général des gar-

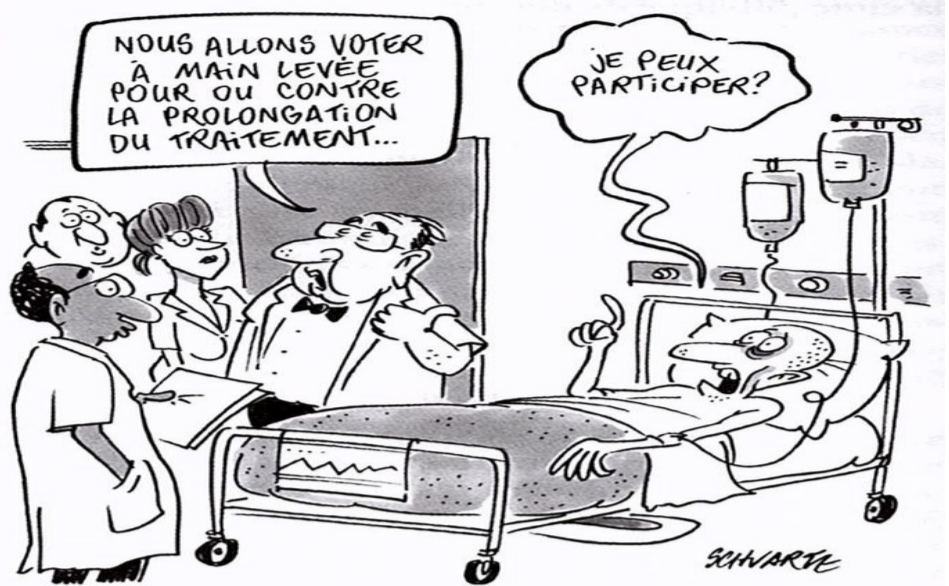
de-côtes consiste en un hôtel de standing et un casino. Cela vous inspire-t-il quelque chose ?

L'hôtel, d'abord. La première question qu'il inspire est de savoir avec quel argent les deux sans-diplômes comptent le construire. En dehors du produit de la prédation de l'État de Djibouti et, dit-on, d'autres activités inavouables, ils n'ont rien gagné, ou presque, par leurs propres moyens. Alors avec quel argent ? Avec d'autres deniers publics détournés ? Avec de l'argent issu de tel ou tel trafic illicite et partant à blanchir ? Avec de l'argent sale venu d'ailleurs pour blanchiment ? Dans tous les

cas de figure, il s'agit d'argent mal gagné. Quant à la clientèle potentielle visée, quelle est-elle ? Dans un petit pays où, sous Guelleh, les hôtels ont poussé comme de l'herbe après la pluie, c'est-à-dire en grand nombre, à quelle part de marché un tel hôtel peut-il s'attendre ? Sur la seule Route de Venise, en bordure de laquelle se situe le terrain que le couple confisque aux garde-côtes, il y a au moins deux établissements hôteliers, l'un près du Port, et il est attribué à la même famille

: --> (suite page 3)

# EDITORIAL: Médicalement assisté



**Mahamoud DJAMA**

La roue du temps tourne, qu'il vente, pleuve ou neige. Elle tourne pour toutes et tous, indépendamment de qui l'on est, de ce que l'on est et de ce que l'on fait. Ni patrimoine matériel, ni rang hiérarchique, ni statut social, n'y peuvent rien. Puissants et faibles sont logés à la même enseigne. Le temps est de ces phénomènes devant lesquels il y a une égalité implacable.

Il y a aussi un phénomène devant lequel l'angoisse du lendemain est partagée. C'est la maladie. Personne ne peut revendiquer le risque zéro devant elle. Personne n'est à l'abri d'elle. Certes, la probabilité de tomber malade varie d'un individu à l'autre, puisque les risques de maladie dépendent de toute une série de facteurs tels que le terrain génétique, l'hygiène de vie individuelle, ou encore les conditions générales d'existence. Mais nul n'a la garantie d'une santé sans faille.

Comme tout un chacun, Ismail Omar Guelleh est confronté au temps qui trotte. Sa roue

l'a entraîné loin, très loin de la grâce juvénile. Elle l'a affecté en long et en large. De même, la maladie a trouvé en lui certaines conditions à elle favorables dont son propre style de vie et l'âge.

---

*Au reste, précisent des sources concordantes, ses frais de santé sont si élevés qu'ils grèvent les ressources de l'État par lui confisqué.*

---

Alors, le personnage porte à la fois le poids des ans et les effets de la maladie. Cette dernière se déclinera même sur un mode pluriel, lui valant plus d'une pathologie. Ce sont là deux handicaps peu compatibles avec l'exercice de responsabilités publiques, même dévolées. Un individu vieux et malade peut difficilement gouverner un pays, même s'il est réputé pour prioriser ses intérêts personnels et ceux de son entourage au lieu de servir le peuple.

De cette évidence, le vieil autocrate de Haramouss apporte, malgré lui, maintes illustrations. Sa vie "publique" les donne à voir à bien plus d'occasions qu'il n'imagine. Au reste, précisent des sources concordantes, ses frais de santé sont si élevés qu'ils grèvent les ressources de l'État par lui confisqué.

---

*Au moment même où ces lignes s'écrivent, il se murmure qu'il tient à sa disposition une équipe médicale logée dans un luxueux hôtel de Djibouti-ville. Aux frais de l'État, bien entendu.*

---

Il faut dire qu'il défraie régulièrement la chronique pour ses accès de souffrance et ses séjours médicaux à l'étranger. Le langage de son corps lorsqu'il paraît en tel ou tel lieu ainsi que ses absences répétées de réunions de travail, de cérémonies officielles ou d'autres événements publics, sont au-

tant d'indicateurs de sa santé déclinante. Pas plus tard que le 6 juin 2023 dernier, il s'est absenté de la 46ème commémoration de la création de l'armée djiboutienne dont il détient le titre de chef suprême.

Au moment même où ces lignes s'écrivent, il se murmure qu'il tient à sa disposition une équipe médicale logée dans un luxueux hôtel de Djibouti-ville. Aux frais de l'État, bien entendu. Est-ce pour ne pas avoir à s'envoler vers la France, sa principale destination médicale ? Oui, répondent certains. Alors quels soins pour quel mal ? Nos informations évoquent plusieurs maux : jambes qui enflent, hypertension artérielle, somnolence, voire atteinte au plus bas du corps. Vrai ou faux ?

En tout cas, ce que l'observation relève jour après jour, suffit à montrer qu'il ne tient plus que par l'assistance médicale... ■

**Mouna Ali**

A l'analyse, il apparaît que ni le financement du chantier ni la clientèle potentielle ne constituent un problème pour cet hôtel. Cela suggère que l'essentiel réside ailleurs : la réalisation de l'établissement et son état d'ouverture. Il suffirait alors à l'hôtel du couple d'être construit, inauguré en grande pompe par le vieil autocrate et prédateur en chef de l'État de Djibouti et maintenu ouvert.

---

*En d'autres termes, l'argent semble déjà là, dormant quelque part, peut-être stocké dans un conteneur. Pour sortir de là sans "soupçons", il lui faut entrer dans le circuit économique licite par l'intermédiaire d'un simulacre d'activité, ici sous la forme d'un hôtel.*

---

En d'autres termes, l'argent semble déjà là, dormant quelque part, peut-être stocké dans un conteneur. Pour sortir de là sans "soupçons", il lui faut entrer dans le circuit économique licite par l'intermédiaire d'un simulacre d'activité, ici sous la forme d'un hôtel. Bien entendu, ses chambres et autres suites luxueuses peuvent toujours servir au penchant pour la débauche de Tommy et consorts, ce qui

est une façon autorisée par Haramouss de les occuper.

Le casino, ensuite. Pour rappel, un casino est un établissement de jeux d'argent. Accessoirement, il peut offrir des services de restauration et des spectacles, notamment pour rendre l'ambiance plus agréa-

---

*Alors, Fatouma-Awo et Tommy bientôt propriétaires d'un hôtel et d'un casino douteux sur le terrain du quartier général des garde-côtes djiboutiens, Route de Venise ?*

---

ble aux joueurs. Jeux d'argent ? Mais il y a déjà un établissement du genre, du côté du Sheraton hôtel de Djibouti, et il ne semble pas y avoir de marché pour deux dans ce petit pays où l'immense majorité du million d'habitants survit dans la pauvreté et l'extrême pauvreté. Alors qui pour jouer et avec quel argent ? Là non plus, l'argent ne poserait pas de problème. Il serait déjà disponible. Il suffirait de lui construire et inaugurer un casino pour qu'il y coule à flot et en ressorte propre, prêt à tous les usages.

Observons, au demeurant, que sont nombreux les hôtels

et projets d'hôtels que l'on attribue à la famille de Haramouss à Djibouti. Est-ce à dire que l'hôtellerie lui apparaît plus pratique que d'autres activités pour habiller l'inavouable ? Disons que c'est, au moins, un autre élément qui interpelle sur l'origine de l'argent investi ou à investir.

Alors, Fatouma-Awo et Tommy bientôt propriétaires d'un hôtel et d'un casino douteux sur le terrain du quartier général des garde-côtes djiboutiens, Route de Venise ? A suivre de près. ■

# Nomination par l'un et annulation par l'autre dans le secteur portuaire



## Mariam Robleh

Lorsque l'État se délaie à haut point et que l'administration publique dépérit en conséquence, c'est la porte ouverte à tous les agissements et à tous les excès. Chacun fait ce qui bon lui semble, car personne ne se sent tenu par les règles. Dès lors qu'il manifeste sa fidélité au prédateur en chef de l'État Ismail Omar Guelleh et à sa famille, dès lors qu'il s'empresse de satisfaire les désirs et caprices de Haramouss, chaque chefaillon s'octroie carte blanche pour agir à sa guise. Servir la famille et se servir au passage, tel est le crédo agréé en cette République devenue bananière.

Alors, l'on assiste à un spectacle qu'il faut avoir le cœur bien accroché pour regarder sans malaise. Ainsi, s'offrent à la lecture générale des décisions douteuses, des nominations à des postes suivies de leurs annulations ou de contre-nominations, des notes sans lendemain et souvent mal écrites, etc. etc.

### *Cela se passe de commentaire, n'est-ce pas ?*

Dernière illustration en date, nous sont parvenus deux documents se contredisant. Le pre-

mier document date du 22 juin 2023 et émane du directeur général du port polyvalent de Doraleh (Doraleh Multipurpose Port ou DMP), Monsieur Djama Ibrahim Darar. Il "nomme Monsieur Mohamed Aden Ali directeur général du Port Labour Supplier (PLS) en remplacement numérique de Monsieur Abdallah Houmed Mohamed". Le second date du 25 juin 2023 et est signé par le président de l'assemblée générale des actionnaires du Port de Djibouti SA ou PDSA, par ailleurs président de l'Autorité des ports et zones franches de Djibouti, Monsieur Aboubaker Omar Hadi. Ce dernier écrit : "Je vous écrire en ma qualité de président de l'assemblée générale des ac-

tionnaires du Port de Djibouti SA, actionnaire unique de la société PLS SAS. Vous avez unilatéralement pris la décision de remplacer le directeur général de PLS, M. Abdallah Houmed Mohamed, en violation des statuts de la société PLS SAS. Les décisions de nomination et de révocation du président et du directeur général de PLS SAS sont des prérogatives de l'actionnaire unique. Par conséquent, je vous indique que votre décision est nulle et de nul effet et vous ordonne de ne pas troubler le fonctionnement de la société PLS".

Cela se passe de commentaire, n'est-ce pas ? ■

# La première dame n'aime pas le maire nommé de Djibouti-ville et le montre



## Mohamed Ibrahim

Ce n'est un secret pour personne, les élections communales et régionales relèvent de la farce électorale à Djibouti. Tout comme les législatives et la présidentielle. Les prétendus élus locaux ne jouissent donc pas de légitimité démocratique. Ce sont, en réalité, des personnes nommées par l'autocratie. Or, on le sait aussi, l'autocratie est bicéphale. Il y a Ismail Omar Guelleh et son épouse Kadra Mahamoud Haïd. L'un et l'autre sont mus par leurs petits intérêts privés qui ne coïncident pas toujours. Il arrive ainsi que tel ou tel obligé du ventre de l'un ne convienne pas à l'autre, ce qui se donne à voir assez rapidement sur la place publique.

En ce moment, c'est le maire nommé de Djibouti-ville, la capitale, Monsieur Saïd Daoud Mohamed, qui ne plaît pas à la première dame. Kadra Mahamoud Haïd le déteste et ne voulait pas de lui comme maire. Son vieux cœur penchait pour un autre obligé, Abdoukader Iman Aden, actuel

président nommé de la commune de Boulaos de Djibouti-ville. Lequel, il est vrai, a l'avantage d'être généalogiquement proche d'elle. Mais son époux s'est montré plus chef qu'elle et a publiquement imposé Saïd Daoud Mohamed comme maire de Djibouti-ville. Alors, elle ne décolèrerait pas depuis lors contre ce dernier. Elle le traiterait de maints noms

*Reviendra-t-elle alors à la charge auprès de son autocrate d'époux, demandant et obtenant le limogeage de ce maire qui a notamment tort de lui être généalogiquement peu proche ?*

d'oiseau, n'hésitant pas à le saboter dans ce qu'il fait. Il n'en garde pas moins le soutien significatif de celui dont elle partage le pouvoir.

2023, au soir, le maire s'est rendu à l'annexe du parti de Guelleh, le mal nommé Rassemblement populaire pour le progrès (RPP), aux quartiers 6 et 4 de Boulaos, à Djibouti-ville. Une poignée de partisans l'attendait afin d'entendre ses consignes, en réalité celles du couple Guelleh-Haïd, pour les prétendues festivités du 46ème anniversaire de l'Indépendance nationale. Ce, en présence du président de la commune. Deux autres obligés de Haramouss se sont joints à eux : la ministre de la jeunesse et de la culture, Hibo Moumin Assoweh, et la vice-présidente de l'assemblée dite nationale, Safia Elmi Djibril.

Soudain, au moment où Saïd Daoud Mohamed s'apprêtait à prendre la parole, un appel téléphonique est tombé. Il a fait partir et le président de la commune et la ministre et la vice-présidente de l'assemblée dite nationale.

Ce départ collectif a choqué à la fois le public présent et le maire.

Mais celui-ci s'est retenu et contenté d'un bref message anti-tribaliste. Qui visait-il ? L'assistance aux rangs clairsemés, a apparemment saisi le message puisqu'elle a fait une petite marche de soutien au maire lundi 26 juin 2023 dans la matinée. Elle a marché des quartiers 4 et 6 jusque devant les bureaux de l'homme, au centre-ville.

La nouvelle de ce soutien à Saïd Daoud Mohamed a dû aussitôt parvenir aux oreilles de la capricieuse première dame qui ne manque pas d'informateurs, à commencer par ses propres obligés du ventre. Reviendra-t-elle alors à la charge auprès de son autocrate d'époux, demandant et obtenant le limogeage de ce maire qui a notamment le tort de lui être généalogiquement peu proche ? Abdoukader Iman Aden et les co-obligés de son camp se frottent déjà les mains, murmure-t-on. A suivre de près. ■

Illustration. Samedi 24 juin

# Ces méfaits qui perdurent parmi d'autres



**Waberi OSMAN**

Le lancinant problème des retards de salaires perdure dans l'administration d'État. Les agents de l'État continuent donc de s'en plaindre.

---

**Le peu recommandable gendre du chef de l'État, un certain Tommy Tayoro dont la vie se résume à l'argent sale, à l'alcool, à la drogue et au sexe, y sévit toujours.**

---

Le mal-nommé Vogue de la Route de Venise, à Djibouti-ville,

lieu de débauche qui ne dit pas son nom, perdure. Le peu recommandable gendre du chef de l'État, un certain Tommy Tayoro dont la vie se résume à l'argent sale, à l'alcool, à la drogue et au sexe, y sévit toujours.

Le chantier douteux lancé sur l'emplacement de l'immeuble d'État les Mouettes, à la Siesta, perdure. Il serait la propriété d'une certaine Haïbado Ismail Omar, fille cadette du chef prédateur de l'État de Djibouti. Avec quel argent finance-t-elle ce chantier ?

La gestion désastreuse des établissements publics Électricité de Djibouti (EDD) et Office national des eaux et de l'assainissement

de Djibouti (ONEAD), perdure.

La prédation de la société d'État Djibouti-Télécom perdure.

Djibouti-ville, détient la palme de la saleté au classement. A suivre de près ■

---

*La capitale djiboutienne et les autres centres urbains du pays se noient toujours sous les ordures et autres eaux usées.*

---

La compagnie Air Djibouti où tant d'argent public a été "investi", reste livrée à la mort.

La capitale djiboutienne et les autres centres urbains du pays se noient toujours sous les ordures et autres eaux usées. La capitale,

# La montée du niveau de la mer menace d'importantes villes africaines



## Sahal Hassan

On le sait, le changement climatique augmente les températures sur terre, réchauffe les océans et entraîne une montée du niveau des eaux de mer. Ce n'est pas une bonne nouvelle pour les villes et populations côtières. La montée de la mer menace même des pays entiers qui ont la malchance d'être insulaires.

Le continent africain n'est pas épargné. Ses agglomérations côtières dont de nombreuses grandes villes qui sont autant de poumons économiques, sont menacées. C'est le cas dans plusieurs pays de l'Afrique de l'Ouest tels que le Bénin, le Nigéria, la Côte d'Ivoire et le Togo. Cotonou, Lagos, Abidjan et Lomé sont confrontés à l'érosion des terres et à l'avancée de la mer qui mena-

ce d'engloutir les côtes. Le phénomène impose une lutte permanente et inégale aux populations côtières comme aux autorités.

*Il s'agit d'une situation d'autant plus injuste que l'Afrique n'est presque pour rien dans le réchauffement climatique.*

Abidjan, Côte d'Ivoire. "La mer avance", répète-t-il. Et nous nous retirons. Nous avons déjà reconstruit trois fois. Certaines années, c'est calme, mais d'autres fois, la mer brise les cloisons, les vagues trempent le toit". Quand cela arrive, le propriétaire doit payer 15 millions de francs CFA (environ 22 800 euros) pour refaire le béton et protéger le com-

merce. C'est beaucoup pour ce modeste restaurateur qui permet à des familles de se retrouver le dimanche autour de sa spécialité culinaire, le homard grillé. Mais ce n'est rien comparé à ce qui est en jeu dans les infrastructures environnantes. Juste à quelques dizaines de mètres plus loin, se trouvent les immenses cuves grises et les cheminées emmêlées de la Société ivoirienne de Raffinage, l'une des plus grandes raffineries de l'Afrique de l'ouest. Vridi, une île clé et zone industrielle pour le pays, abrite aussi une centrale électrique, une usine de cacao et une autre d'huile de palme, sans parler de divers sites logistiques et entrepôts. A quelques kilomètres vers l'est, sur la même bande de terre qui se prolonge jusqu'à l'Océan atlantique, s'étale l'aéroport international Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan. La

capitale économique ivoirienne est littéralement construite sur l'eau et formée d'îles et de péninsules séparées par des lagons.

C'est là une illustration de l'ampleur des risques économiques liés à la montée de la mer en Afrique. Ils sont très lourds.

Il s'agit d'une situation d'autant plus injuste que l'Afrique n'est presque pour rien dans le réchauffement climatique. Son impact en la matière est estimé à seulement à 4% de l'activité humaine globale responsable du phénomène. Cela commande une réaction unitaire à l'échelle continentale pour faire entendre la voix africaine et tenir les auteurs du changement climatique à leurs responsabilités ■

# Une grève massive oppose les pêcheurs africains aux compagnies “super-profitables” de l’UE



Traduit de l’anglais avec The Guardian : “Une grève massive oppose les pêcheurs africains aux compagnies “super-profitables” de l’UE”

Filsan Omar

Les eaux de l’Afrique de l’Ouest et de l’Océan indien jouissent de l’une des populations les plus larges et les plus saines du thon tropical, et cela en fait un paradis pour les flottes de pêche industrielle appartenant à des pays bien plus riches que les nations africaines qui possèdent ces côtes. Afin de protéger les populations de poissons des pays pauvres de la surpêche rouverte par les pays riches, les navires de l’Union européenne (UE) sont liés par des accords centrés sur la durabilité des ressources et la “capacitation sociale” des pays

La semaine dernière (semaine du lundi 12 au vendredi 16 juin 2023, ndlr), cependant, dans une action de grève sans précédent impliquant 64 navires et environ 2000 équipages du Sénégal et de la Côte d’Ivoire, 80% de la flotte UE dans le Golfe de Guinée et de l’Océan indien se sont mis en grève.

tiers.

La semaine dernière (semaine du lundi 12 au vendredi 16 juin 2023, ndlr), cependant, dans une action de grève sans précédent impliquant 64 navires et environ 2000 équipages du Sénégal et de la Côte d’Ivoire, 80% de la flotte UE dans le Golfe de Guinée et de l’Océan indien se sont mis en grève. Non seulement, ils ont protesté contre les salaires bas et les conditions de travail dans l’un des emplois les plus dangereux au monde, mais ils ont aussi dit que les accords de l’UE ne valent pas le papier sur lequel ils sont imprimés. Ils ont accusé la flotte de l’UE de pratiques non-du-

rables et exhorté la Commission européenne à écouter les ONGs et à investiguer (Massive Strike Pits African Fishers against ‘Superprofitable’ EU Firms)■



# Russie : coup de force manqué du Groupe Wagner



**Abdallah Kalil**

Samedi 24 juin 2023, le chef du groupe paramilitaire russe connu sous le nom de Wagner, Evguéni Prigojine, annonce que ses forces déployées en Ukraine, sont retournées en Russie et entrées dans la ville de Rostov où elles ont pris plusieurs sites militaires à l'armée régulière.

Evguéni Prigojine affirme être rentré en Russie avec ses soldats pour renverser le commandement militaire. Il se dit "prêt à mourir" avec ses 25.000 hommes pour "libérer le peuple russe".

Le parquet général russe annonce l'ouverture d'une enquête pour "mutinerie armée" contre ce proche du président Vladimir Poutine qui se rebelle après

avoir accusé l'armée régulière d'avoir bombardé ses hommes. Parallèlement, les autorités renforcent les mesures de sécurité à Moscou et dans plusieurs autres régions de Russie.

---

*A Moscou, "des activités antiterroristes sont en cours dans le but de renforcer les mesures de sécurité", annonce le maire de la capitale, Sergueï Sobianine.*

---

"On continue, on ira jusqu'au bout", lance le chef de Wagner dans un message audio sur Telegram. Il poursuit : "Nous détruirons tout ce qui sera mis sur notre route. Nous sommes tous prêts à mourir, tous les 25.000. Et après

il y en aura encore 25.000. Parce que nous mourons pour la patrie, nous mourons pour le peuple russe qu'il faut libérer de ceux qui bombardent la population civile".

Evguéni Prigojine précise que ses forces sont déjà entrées dans la ville de Rostov où se trouve le quartier général du commandement sud de l'armée russe et d'où sont coordonnées les opérations militaires en Ukraine. Quelques heures plus tard, il annonce s'être emparé de ce quartier général et de sites militaires de la zone dont un aéroport. Il assure que ses troupes ont abattu un hélicoptère russe qui a "ouvert le feu sur une colonne civile", mais il n'apporte pas de preuve de ces allégations.

A Moscou, "des activités antiterroristes sont en cours dans le but de renforcer les mesures de

sécurité", annonce le maire de la capitale, Sergueï Sobianine.

Des images sur les réseaux sociaux et des médias en ligne montrent des véhicules militaires circulant dans la ville, aux abords du ministère de la Défense, et d'autres en position devant la chambre basse du Parlement, la Douma, à quelques dizaines de mètres du Kremlin.

De son côté, le gouverneur de la région de Rostov appelle la population à "rester à la maison". A son tour, son collègue de Lipetsk, à 420 km au sud de Moscou, annonce "des mesures de sécurité renforcées".

**Abdallah Kalil**

Selon le porte-parole du Kremlin, Dimitri Peskov, le procureur général russe, Igor Krasnov, a informé le président Vladimir Poutine “de l’ouverture d’une enquête pénale en lien avec la tentative d’organiser une mutinerie armée”.

Tout au long de la journée, dans plusieurs messages audios, le patron de Wagner affirme que des frappes russes ont fait un “très grand nombre de victimes” dans ses rangs. “Ils ont mené des frappes, des frappes de missiles, sur nos camps à l’arrière. Un très grand nombre de nos combattants ont été tués”, dit-il. Il accuse le ministre russe de la Défense, Sergueï Choïgou, d’avoir ordonné ces attaques.

Le ministère de la défense dément, dans un communiqué, ces accusations qui “ne correspondent pas à la réalité et sont une provocation”.

Puis Volte-face du chef du groupe Wagner. À “moins de 200 km de Moscou”, Evguéni Prigojine annonce, samedi après-midi, que ses troupes font demi-tour “pour éviter de faire couler le sang”, à la suite d’une médiation menée par le président biélorusse, Alexandre Loukachenko. Dès lors, les hommes de Wagner, qui occupent depuis la matinée le quartier général de l’armée russe à Rostov, commencent à quitter les lieux dans la soirée. “Conscients de la responsabilité de notre camp dans une éventuelle

effusion de sang russe, nous faisons demi-tour avec nos convois et retournons dans nos campements, conformément au plan établi”, déclare leur chef sur Telegram.

De son côté, le porte-parole du Kremlin, Dimitri Peskov, annonce que “l’affaire pénale sera abandonnée contre lui [Prigojine]”, et “personne ne persécutera” les combattants qui ont suivi leur chef “compte tenu de leurs mérites au front” ukrainien. Leur chef partira pour la Biélorussie, ajoute-t-il, sans donner plus de précisions.

---

*Le camp russe  
sort-il affaibli  
de l’entrée en  
rébellion d’Evguéni  
Prigojine ? Et  
qu’advient-il  
du groupe comme  
de son chef ?*

---

Cette rébellion surprend le monde et fait craindre une guerre civile aux lourdes conséquences en Russie qui détient un arsenal nucléaire. Lors de consultations lancées à la hâte, Joe Biden, le président américain s’entretient par téléphone de la situation en Russie avec son homologue français, Emmanuel Macron, le chancelier allemand, Olaf Scholz, et le premier ministre britannique, Rishi Sunak. Les quatre dirigeants “affirment leur soutien inébranlable à l’Ukraine”, mais se gardent de commenter di-

rectement la rébellion armée de Wagner.

Pour sa part, le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, déclare que la rébellion de Wagner montre la “faiblesse” de la Russie. Selon lui, elle prouve que “les dirigeants russes n’ont aucun contrôle sur quoi que ce soit”. Parallèlement, son armée revendique “des avancées dans toutes les directions” sur le front Est où elle affirme avoir lancé de nouvelles offensives.

Logiquement, l’on peut se demander quel impact aura ce coup de force avorté de Wagner sur la guerre en Ukraine. Le camp russe sort-il affaibli de l’entrée en rébellion d’Evguéni Prigojine ? Et qu’advient-il du groupe comme de son chef ? Ce sont des questions auxquelles le futur proche apportera des réponses■

# Nos lecteurs ont du talent

## Récit : En l'autre (Suite du récit)



nécessite du temps et des ressources, pense le troisième, Ali.

Comme pour les encourager, Rachid leur propose de revenir sur la coiffure masculine pastorale. Il ouvre son téléphone portable pour leur montrer des photos de pasteurs nomades locaux qu'il y a stockées. Certaines sont anciennes, extraites d'archives administratives ou familiales. D'autres sont récentes et postées sur Internet par des compatriotes ou des touristes de loin venus.

-Que pensez-vous de ces coupes de cheveux ? demande-t-il à ses amis.

Mirane lui prend le téléphone et fait défiler les photos avec une certaine attention. Puis elle passe l'appareil à Ali qui fait de même. Mohamed est le dernier à regarder les images. Mais aucun d'entre eux ne les commente, comme si chacun attendait l'avis de l'autre avant de s'exprimer.

-Alors ? demande Rachid.

-Il y a un air de famille avec votre coiffure du moment, du moins à prime abord, estime Mirane.

-Il y a une ressemblance, en effet, confirme Mohamed.

-C'est aussi mon avis, les rejoint Ali.

C'est une forte ressemblance, regardez bien, insiste Rachid.

Vous autres garçons, comparez

bien vos deux coupes et celles

des hommes sur les photos. Vous découvrirez que la ressemblance n'autorise aucun doute.

-C'est à croire que nous sommes dans un cours de géographie humaine et que tu es notre professeur, le plaisante Ali.

Mohamed examine la coupe d'Ali et celle de Rachid. Il les sait identiques à la sienne puisqu'ils fréquentent le même salon de coiffure où ils s'offrent la même prestation. Son regard va plusieurs fois des têtes de ses deux camarades de classe aux photos du téléphone.

-Je te l'accorde, Rachid, admet-il. C'est du même style.

-Mais de là à affirmer que ce sont nos pasteurs nomades qui ont été copiés par les prescripteurs de mode, il y a un pas que je ne m'autoriserais pas à franchir, relativise Mirane.

-Compte tenu de l'antériorité de notre style de coiffure pastoral, les prescripteurs ne peuvent pas non plus prouver qu'ils ne s'en sont pas inspirés, ou qu'ils n'ont pas emprunté la coupe à un autre milieu où les hommes se coiffent pareillement, réplique Rachid.

-Je suis quand même frappé par la ressemblance, avoue Mohamed. C'est plutôt troublant. A suivre■

-J'essaie simplement d'exercer mon sens critique et d'être lucide. Vous devriez en faire autant. Tenez, si je recense les mots que vous employez à l'endroit de la campagne, vous verrez qu'ils ne sont pas innocents. Brousse, bergère, tradition figée, lointains ancêtres, simple, gazelle, bêtes, ne pas s'y voir vivre, tous ces termes ne respirent-ils pas la condescendance ? Ne dénotent-ils pas un certain mépris ?

-En quoi sont-ils méprisants ? Ils expriment la réalité de ce que tu appelles campagne, c'est tout, réplique Mirane.

-Est-ce aussi votre avis ? demande-t-il aux deux garçons qui hochent la tête en guise de réponse affirmative.

-Je pense qu'il serait intéressant de visiter un de ces jours la campagne, propose-t-il. Nous verrions les choses et les êtres en situation réelle. Nous leur parlerions, les écouterions, travaillerions avec eux, bref nous nous immergerions dans leur vie réelle pour la découvrir et explorer.

-Je ne sais pas si j'en ai envie, murmure Mirane.

-En ai-je envie, moi ? réfléchit à voix haute Mohamed. Je me le demande.

-C'est un vaste programme qui